

EN ECOUTANT EMILE GRUIEC  
Un des derniers poilus de Rospez  
Par Alain Sonneck "Le Trégor", 15 avril 1983

Un vieux poilu de Rospez parle

Alain Sonneck a interrogé Emile Gruiec sur le bon vieux temps, celui d'ses 20 ans et même d'avant, lorsque les cahiers d'écoliers, calligraphiés à la plume, fleuraient bon l'encre violette.



*En 1913, à la Ville Blanche, assise au 1<sup>er</sup> rang, Albertine Le Gorrec, qu'Emile épousa en 1928 ; près d'elle, son frère Robert. Debout, de gauche à droite: Marie, Henriette, François, la tante Jeanne qui épousa Mathurin Henri, restaurateur à Versailles; les parents Jean-François Le Gorrec et Catherine Graviou, en coiffe; Maryvonne et Marguerite; le garçon tondu, sans doute un cousin; le tonton Lucien avec sa casquette; tenant le poulain, l'oncle François.*

Les épaules voûtées par le travail, le regard droit et profond, une cigarette roulée qu'il tète à petits coups, Emile Gruiec est de ces anciens qui continuent de travailler au bout d'une vie de labeur.

**"L'instruction est un trésor, le travail en est la clé"**

Le travail : cela a commencé pour Emile à l'âge de 7 ans quand il est entré à l'école. De cette période, il a conservé un cahier de 1912, année du certificat

d'études. Ce cahier, c'est toute une éducation morale, c'est respectueusement **que** nous l'avons consulté. Les exercices d'écriture à l'encre violette s'appuient sur des citations, fleurs de sagesse humaine : «Dur envers les bêtes, dur envers les hommes», *Honneur à l'humble, honneur à l'honnête homme* », etc.

Le cours de morale était souvent illustré par une dictée – certes émaillée de quelques pièges traditionnels : groseillier, carriole et participes à accorder - mais dont la profondeur fait notre admiration. Par

exemple : *«Un homme, c'est celui qui croit à la vie, à la fuite utile des jours, au labeur fécond. Un homme, c'est celui qui ne conçoit pas son bonheur séparé du bonheur des autres. Un homme enfin, c'est celui qui sait mourir, qui comprend que donner sa vie ce n'est pas la perdre mais la sauver.»*

On comprend, à feuilleter ce cahier, combien Emile Gruiec a été imprégné des idéaux de tolérance, de simplicité, de justice, de valeur de la famille et du travail, de la grandeur du sacrifice que devaient faire deux ans plus tard les poilus de 14-18.

Le travail, on le retrouvait dans les autres dictées alternant avec un texte moral, un texte narratif ou descriptif, au rythme des saisons, toujours de très belles pages littéraires sur lesquelles des jeunes de 1938 se sont cassés les dents. On le retrouvait aussi dans les problèmes, où Emile excellait plus qu'en orthographe ; chaque jour amenait sa ration de 3 problèmes d'arithmétique. Inutile de les soumettre à la sagacité de nos candidats à l'ex-BEPC. L'algèbre a corrompu leur sens des réalités concrètes et ils s'embrouillent dans ces exercices où, pour répondre à une question unique, il faut effectuer au moins deux opérations intermédiaires.

Nos lecteurs s'amuseront à résoudre celui-ci : *« Deux personnes achètent ensemble un terrain, à raison de 13,50F l'hectare. Le rendement du terrain, évalué à 4 %, procure à la première un revenu annuel de 540F et à la seconde un revenu de 405F. Dire en ares la superficie totale du terrain et la surface de chaque parcelle.»*

Emile Gruiec avait trouvé les réponses justes, de même qu'il jonglait avec le poids de l'or ou du cuivre, le volume du cylindre, les bénéfices et prix de revient.

## **Brigadier d'un jour**

Bien sûr, des souvenirs de la grande guerre, il en a gardés. D'abord la déclaration de guerre : *"On était à la moisson, j'étais jeune (15 ans)... On avait entendu parler du canal de Dixmude... C'était loin.*

- Vous saviez contre qui vous alliez vous battre ?

- *Mal... J'ai été envoyé à Cherbourg, puis en Belgique. On est revenu en France, puis reparti en Belgique : Wareghen. Namur... Ça en a amoché pas mal.»*

On évoque 1917, année de souffrances par la rigueur du froid, Jacques..., le premier Rospézien tué au combat, presque dans les premiers jours, la vie dans les tranchées. *«Pendant quatre semaines, on était en face de Bavaoïs, à 10-15m, comme d'ici à la crèche aux vaches, on pouvait marcher sur les parapets, pas un coup de fusil. On échangeait des cigarettes et du chocolat : ailleurs, ça devait être pareil. Un jour, ils nous ont avertis : «Ce soir, c'est la relève. Attention, ce sont des Prussiens qui vont nous remplacer, ça ne sera pas pareil.» Alors là, ça a commencé à canarder. Plus question de se promener.»*

Puis vient un épisode plus savoureux, après l'Armistice, au dépôt de Joigny : *«Le 305<sup>e</sup> d'artillerie devenait régiment de réserve. Le capitaine dit : « Je garde quatre de mes soldats.» Il y avait Kerrien, garde-sellerie, de Morlaix, Le Ny, magasinier, de Ploumagoar, Yves-Marie Prigent, cuisinier, de Perros, et moi, ordonnance. J'ai été placé chez un vétérinaire pendant 27 mois. Là, j'étais pépère...*

*Un jour, il me dit : « Fils – il m'appelait toujours fils – alors tu vas me quitter ? Tu es nommé brigadier. Moi, je voyais que la classe 20 allait partir - «Vas pas faire le con aux quartiers avec les bleus, que je me dis. 1-2, 1-2, pas pour moi. De quoi être cassé ! Mon vétérinaire est allé m'arranger ça avec te colonel, qu'il connaissait bien. Je suis convoqué. «Ah bon ! C'est vous ? (le colonel avait une sacrée paire de*

*moustaches retroussées...)* Vous ne voulez pas être brigadier ?

- *Mon colonel, je ne suis pas apte... » Il rouspète, je discute, et finalement je lui sors : « Je suis trop con pour être brigadier ! ...*

- *Eh bien, vous ne serez pas trop con pour faire 15 jours de taule ! »*

*Le lendemain, je redevais 2<sup>ème</sup> classe - je perdais 2 sous. Mais au bout de 15 jours «Le canonnier Gruiec est nommé soldat 1<sup>ère</sup> classe. C'était mon vétérinaire... Et j'ai pu continuer, dans son bureau, au son d'un phono, à copier des chansons. »*

## **Du Nauret à Saint-Dogmaël**

Emile est revenu à la ferme de Nauret où il est né le 25 juillet 1899, ses parents, François Gruiec et Catherine Quiniou s'y étant installés en 1891 (en 1911, la ferme appartenait à Catherine Denis, de Louannec, tante de Pierre Bourdellès, l'ancien député). En 1922, le bail est renouvelé à Emile Gruiec et ses sœurs, Marie et Amélie.

*«Je me suis installé à Saint-Dogmaël quand je me suis marié, en 1928. » Le nom plus précis de la ferme est Convenant Allanic. «Louis Bérézai et moi, on s'est suivis : il est né à Kerinou, là où est Eugène Guégan (Goazourès), pas loin de moi ; quand il s'est marié, il est venu aussi à Saint-Dogmaël, dans la ferme que tient Claude. Maintenant, le voilà revenu où j'étais. »*

De cette période, la fille d'Emile, Marie, garde le souvenir d'une bonne raclée pour être allée avec Charlotte Bérézai à la pêche à Pont Bren : à 14 h 30, toujours personne à la maison... Mais nous voilà à parler d'une autre génération, formée à la même école mais une autre guerre. Laissons à chacun ses souvenirs.



*« Les enfants sont l'espoir et les grands-pères en sont la tradition. Aimons-nous vieux et jeunes et tous aimons le foyer. » Cet extrait d'une dictée dans le cahier de certificat d'étude ( 1912) d'Emile Gruiec illustre parfaitement cette photo où on le voit, 50 ans plus tard, tenant son petit-fils dans les bras.*

**Alain SONNECK**